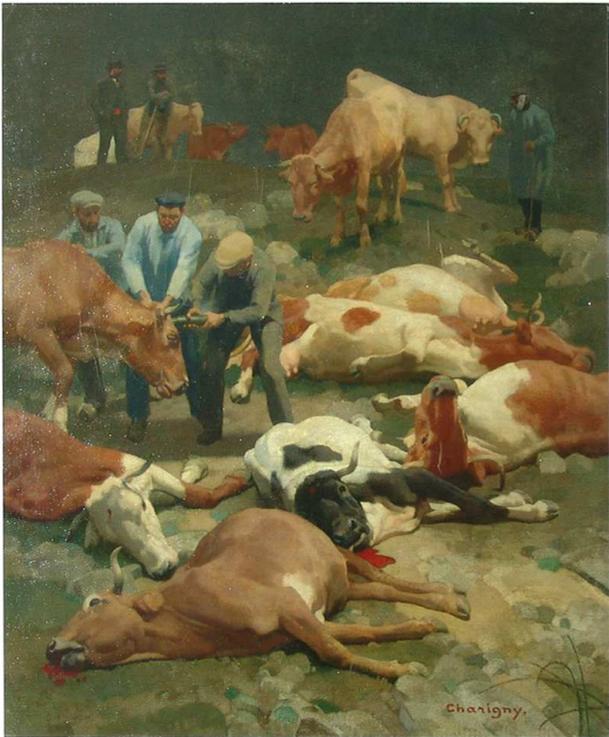


ANDRÉ CHARIGNY (1902 – 2000)

L'ABATTAGE DES VACHES MALADES



André CHARIGNY (1902 – 2000)

L'abattage des vaches malades

1942

Huile sur toile

Pontarlier, Musée municipal

Notice : L. Mansuy

André Charigny prend manifestement plaisir à peindre les vaches : elles habitent sa production artistique. Cet engouement pour l'animal vient peut-être de son grand-père maternel, « nourrisseur » qui élevait des vaches en région parisienne pour fournir du lait frais à la capitale. Puis, jeune homme, il fait un séjour dans une région d'élevage, la Normandie, avant d'entamer une formation académique à l'École des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Fernand Cormon (1845-1924). Il y rencontre les comtois Robert Fernier (1895-1977) et Robert Bouroult (1893-1971), qu'il suit en Franche-Comté à la découverte de la nature. Passionné par les peintres paysagistes de l'École de Barbizon, il s'intéresse tout naturellement à la représentation des animaux. De santé fragile, il voyage de province en province comme un autre artiste comtois, Jules-Emile Zingg (1882-1942). Si chiens, chevaux, lapins, canards sont figurés, ce sont les troupeaux de bovins qui l'intéressent plus particulièrement. Charigny s'inscrit directement dans la tradition du XIX^e siècle et du célèbre peintre animalier Rosa Bonheur (1822-1899) dont il remporte le prix en 1930.

L'idée de la toile *L'abattage des vaches malades* lui vient en 1939 lors d'un voyage en Ardèche. Le peintre est témoin d'une scène tragique : des troupeaux entiers de vaches atteintes de tuberculose sont piqués. Les paysans touchent une prime pour chaque bête abattue. Amené sur une charrette de foin, l'animal est tué par injection d'essence pour le rendre impropre à la consommation. Cet épisode n'est pas sans rappeler celui, tristement célèbre, de la « vache folle ».

Les croquis faits sur le vif permettent à l'artiste de composer la scène en atelier par mise au carreau sur calque. Il travaille ensuite bête par bête et se rend même chez un boucher à Paris pour étudier les carcasses. Ainsi il confie : « Les trois quarts des bêtes ont été inventées et leurs attitudes sont le fruit d'une recherche d'équilibre et d'harmonie ». Son traitement de la lumière participe à créer l'atmosphère lourde. Charigny y affirme donc sa volonté de faire une toile dramatique. Excepté dans les scènes de chasse où le caractère épique est sublimé, peu de peintres se sont lancés dans la représentation d'un animal mourant. Rosa Bonheur, sensible au mouvement de protection des animaux, avait, cependant, entrepris toute une série d'études dans les abattoirs. Mais, la démarche de Charigny se révèle assez différente puisque cette toile est totalement isolée dans son œuvre. L'œuvre finie est exposée au Salon des Annonciades de 1944.